



**Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées**  
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



© Antonia Bozzi

DOSSIER DE PRESSE

# Ivanov

D'Anton Tchekhov

Mise en scène **Philippe Adrien**

REPRESENTATIONS

MA 11 > SA 15 MAI 2010 TNT Grande salle

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

[b.carette@tnt-cite.com](mailto:b.carette@tnt-cite.com)

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

[p.rochefort@tbnt-cite.com](mailto:p.rochefort@tbnt-cite.com)



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité  
1 rue Pierre Baudis - Toulouse  
Grande salle

### DATES DES REPRESENTATIONS

MA 11, ME 12, JE 13, VE 14, SA 15 MAI 2010

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20h 30 mardi, vendredi et samedi  
19h 30 mercredi et jeudi

TARIFS	EUROS
Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

\* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### RENCONTRE

**Bord de scène mercredi 12 mai.** A l'issue de la représentation, le metteur en scène Philippe Adrien et les comédiens d'*Ivanov* dialoguent avec le public.

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919  
31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

**T 05 34 45 05 05**

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)



## Communiqué

« Par quel crime, quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle ? » : c'est Rimbaud, son contemporain, qui formule la question d'Ivanov, propriétaire terrien désargenté, bel esprit désabusé, époux lassé qui trompe l'ennui par de douteuses escapades chez des voisins pittoresques mais médiocres, à l'exception sans doute de la jeune Sacha... Tchekhov voulait traiter de la mélancolie: il parvient à nous rendre sensible, et presque intelligible, ce qui dans la vie d'Ivanov a basculé...

S'il est vrai que la dépression est bien la grande névrose contemporaine, on ne saurait trouver propos plus actuel que cette pièce qui, selon Philippe Adrien, « place en son centre une figure qui nous apparaît aujourd'hui comme le type même du sujet masculin des temps modernes ». Le metteur en scène, qui cosigne avec Vladimir Ant une nouvelle traduction, privilégie l'intériorité et la mise à nu des rapports subtils entre les personnages. Avec une grande force tragi-comique, le spectacle révèle la perte d'un homme autant que celle d'une société gangrenée par le désœuvrement et la cupidité.



# Ivanov

## D'Anton Tchekhov

Texte français **Philippe Adrien** et **Vladimir Ant**

Mise en scène **Philippe Adrien**

Avec

**Matthieu Marie**

**Florence Janas**

**Bruno Ouzeau**

**Wolfgang Kleinertz**

**Etienne Bierry**

**Lisa Wurmser**

**Alexandrine Serre**

**Guillaume Marquet**

**Jana Bittnerova**

**Julien Villa**

**Vladimir Ant**

**Emilie Lechevalier**

Ivanov

Anna - Sarah

Borkine

Chabelsky

Lebedev

Zinaïda Lebedeva

Sacha

Lvov

Babakina

Kossykh et jeune convive

Avdotia

Ludmila

Collaboration artistique **Clément Poirée**

Décor **Jean Haas**

Lumières **Pascal Sautelet** assisté de **Maëlle Payonne**

Machines et pantins **Elena Ant**

Musique et son **Stéphanie Gibert**

Maquillages **Faustine-Léa Violleau**

Costumes **Hanna Sjödin**

Direction technique **Martine Belloc**

Régie son **Yvan Paulik**

Habillage **Emilie Lechevalier**

Accompagnatrice de tournée **Huguette Kingué**

**Production** : ARRT/Philippe Adrien, compagnie subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de l'Adami.

*Ivanov* est édité chez 'Arche Editeur.

Spectacle présenté dans le cadre de l'année France-Russie 2010

**Durée** 2h 10 sans entracte



## Lettre de Philippe Adrien à un spectateur

Cher docteur et spectateur,

Vous m'aviez déjà écrit à propos de *La Mouette*... Dans votre première missive – vous n'aviez pas encore assisté au spectacle - vous me reprochiez par avance, étant tombé sur quelque document destiné à notre promotion, de sacrifier à la mode ridicule des « Tchekhov sans samovar », ce qui vous faisait redouter le pire... Vous étiez quand même venu nous voir avec deux de vos amies qui, vous me l'aviez alors écrit, avaient été tout simplement « enchantées ». Pour votre part, vous aviez apprécié le jeu des comédiens - vous me disiez n'avoir « récemment rencontré cette perfection que chez les acteurs de Kristian Lupa » - mais la mise à nu du Théâtre de la Tempête, « cet entrepôt », vous avait agacé au plus haut point. Vous regrettiez l'absence de tout décor et exprimiez votre nostalgie du rideau rouge et des trois coups, cette « sensation magique »...

Et vous voici de retour, toujours sur le mode épistolaire, pour notre *Ivanov* ! Vous avouez n'avoir jamais vu ni lu cette pièce « un peu à part » et manifestez vos réticences à l'égard du personnage central : « Un mélancolique, quelle idée ! » N'est-ce pas le médecin qui réagit ainsi ? En effet, aller au théâtre pour s'y trouver confronté à la misère d'un individu aussi mutique que prostré, je puis concevoir, sans même savoir quelle est votre spécialité, que vous souhaitiez occuper autrement vos loisirs. Comme vous le savez, Tchekhov, lui aussi était médecin. C'est du reste la raison, oui, cette sympathie confraternelle supposée, qui m'a conduit à engager une correspondance avec vous... Je repense à *La Mouette*, à l'embaras de Dorn, le docteur, devant la détresse morale de Macha. Dans ce train de pensées, je regardais aujourd'hui ce que faisait Freud à l'époque où Tchekhov composait la première version d'*Ivanov*, eh bien, il était à Paris, à la Salpêtrière avec Charcot !

Si cela peut vous rassurer : pour ce que j'en sais, *Ivanov* ne me semble pas être à proprement parler un mélancolique, mais plutôt ce qu'on appelle aujourd'hui un « déprimé » ou « dépressif »... Il est parfaitement au fait de son état et, paradoxalement, s'exprime avec une grande clarté sur la confusion qui l'habite. C'est là une part du génie de Tchekhov : sans rien rabattre de son exigence de vérité concernant les comportements des uns et des autres et leurs relations, il parvient à nous rendre non seulement sensible mais en grande partie intelligible ce qui dans la vie d'Ivanov, soudain, a basculé pour le mener à la catastrophe. S'il est vrai que la dépression est bien, comme on le dit, « la grande névrose contemporaine », on ne saurait trouver contenu plus actuel. Mais il y a peut-être, là encore, de quoi vous irriter, sauf à préciser que Tchekhov - c'est une autre part de ce qui chez lui emporte notre adhésion - semble avoir repéré que rien après tout n'est plus drôle qu'une chute, oui, n'est-ce pas, quelqu'un qui se casse la gueule. Comme il le fait dire à Borkine : cet Ivanov, « quel comique ! »

Vous verrez, il n'est pas rouge, mais, cette fois, nous avons un rideau, un décor aussi et sans renoncer à quelques anachronismes destinés à stimuler réflexion et esprit critique, nous évoquons bien l'époque tsariste : la décadence du modèle aristocratique et la poussée du libéralisme et de ses valeurs, la liberté certes, mais aussi et avant tout, l'économie et l'argent. Dans ce monde, Ivanov nous est apparu comme un utopiste. Certains diront que c'est encore là un symptôme, dépression et représentations illusives allant le plus souvent de pair... Faut-il pour autant se fier aux belles paroles et à la prétendue efficacité de ceux qui se targuent de réaliser nos rêves ? Les Russes, sans doute, pourraient nous en dire quelque chose...

En espérant que vous retrouverez chez les acteurs d'*Ivanov* ce que j'appelle « le toucher Tchekhov » que vous avez aimé dans *La Mouette*, je vous prie de croire, cher docteur, à mon excellent souvenir.

**PHILIPPE ADRIEN**



## Lettre à Souvorine

ANTON TCHEKHOV, DÉCEMBRE 1888

J'avais l'impression que tous les hommes de lettres et dramaturges avaient ressenti la nécessité de dépeindre un être mélancolique et qu'ils avaient tous écrit instinctivement, sans avoir de point de vue. Avec mon projet *Ivanov*, j'ai tapé à peu près dans le mille.

Ivanov est un noble, un universitaire qui n'a rien de remarquable ; c'est une nature émotive, ardente, qui se laisse facilement emporter par ses passions, honnête et droite comme la plupart des nobles cultivés. Il a vécu dans sa propriété et a siégé à l'assemblée territoriale. Cet homme se jette dans le feu de l'action ; les bancs de l'école à peine quittés, il prend sur ses épaules un fardeau trop lourd pour lui, se consacre aux écoles, aux paysans, à l'exploitation rationnelle, fait des discours, écrit au ministre, combat le mal, applaudit le bien, aime, non pas simplement et n'importe comment, mais toujours, ou des bas-bleus, ou des psychopathes, ou des juives, ou même des prostituées qu'il sauve...

À trente, trente-cinq ans, il commence à éprouver lassitude et ennui : « Si on me regarde de l'extérieur, c'est sûrement terrible, je ne comprends pas moi-même ce qui se passe en moi... » Lorsqu'ils se retrouvent dans une telle situation, les gens étroits d'esprit et malhonnêtes en rejettent en général toute la faute sur le milieu, ou bien ils s'installent dans le groupe des « hommes en trop », des « Hamlet », et se contentent de cela. Ivanov, lui, parle d'une faute qu'il aurait commise, et le sentiment de culpabilité croît en lui à chaque nouveau choc : « Jour et nuit ma conscience me torture, je sens que je suis profondément coupable, mais en quoi consiste exactement ma faute, je ne le comprends pas... »

À l'épuisement, à l'ennui et au sentiment de culpabilité, ajoutez encore un ennemi. C'est la solitude. Personne n'a rien à faire de ce qu'il ressent et du changement qui s'opère en lui. Il est seul. De longs hivers, de longues soirées, un jardin désert, des pièces désertes, un comte bougon, une femme malade... nulle part où aller. C'est pourquoi à chaque minute le torture la question : que faire de soi ?

Des gens comme Ivanov ne résolvent pas les problèmes, mais ploient sous leur poids. La déception, l'apathie, la fragilité nerveuse et la fatigue sont la conséquence inévitable d'une trop grande exaltation, or cette exaltation est le propre de notre jeunesse.

Passons au docteur Lvov. C'est le type même de l'homme honnête, droit, ardent, mais étroit d'esprit. Il regarde chaque événement, chaque personne à travers un cadre étroit et juge de façon préconçue.

Ivanov et Lvov se présentent à mon imagination comme des hommes vivants. Je vous le dis en mon âme et conscience, sincèrement, ces hommes ne sont pas nés dans ma tête de l'écume de la mer, d'idées préconçues, d'« intellectualisme », par hasard. Ils sont le résultat de l'observation et de l'étude de la vie.

Si le public sort du théâtre avec la conviction que les Ivanov sont des salauds et les docteurs Lvov de grands hommes, alors il me faudra prendre ma retraite et envoyer ma plume au diable.

**IN TOUT CE QUE TCHEKHOV A VOULU DIRE SUR LE THÉÂTRE, TRADUCTION CATHERINE HODEN, L'ARCHE ÉDITEUR, 2007**



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

### Philippe Adrien

« J'aimerais assez que le théâtre soit une chose naturelle et jubilatoire. Il faut que le spectateur soit touché au plus vif, emporté dans le phénomène sans réfléchir. J'aime que le théâtre mette en jeu le désir le plus fort. »

« Mon horizon s'est élargi. Je suis devenu plus attentif et plus sensible au pouvoir du texte, à la fonction de la parole comme au geste des hommes. La poésie, la fable, le réalisme de la représentation et les acteurs, leurs qualités de présence et de jeu, l'humanité qu'ils révèlent, m'importent désormais de façon prééminente. »

#### PHILIPPE ADRIEN

Philippe Adrien se tourne très vite vers le théâtre et devient comédien mais aussi assistant d'Yves Robert et Jean-Marie Serreau.

Dès 1965, il écrit ses propres pièces : *En passant par la Lorraine*, *La Baye*, jouée au festival d'Avignon en 1967, *Albert 1er*, *Les Bottes de l'ogre*, *Le Défi de Molière*, jouée au C.D.N. de Reims, *La Funeste passion du professeur Forenstein*.

Son parcours de metteur en scène alterne les textes dramatiques - Molière (*George Dandin*, *Dom Juan*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Le Malade imaginaire*), Jarry (*Ubu Roi*), Claudel (*L'Annonce faite à Marie*), Beckett (*En attendant Godot*), Copi (*L'Homosexuel*), Werner Schwab (*Excédent de poids, insignifiant : amorphe et Extermination du peuple*), Shakespeare (*Hamlet et Le Roi Lear*), Gombrowicz (*Yvonne, princesse de Bourgogne*) -, et les adaptations - Kafka (*Une visite, Rêves pour lequel il reçoit le Prix de la Critique*, et *Le Procès*), Hervé Guibert (*Des Aveugles*), Amos Tutuola (*L'Ivrogne dans la brousse*).

En 1981, il prend la succession d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale, à la Cartoucherie de Vincennes. En choisissant de grands auteurs comme Brecht, Beckett ou Claudel, et récemment Racine, il révèle son goût pour une poésie dramatique aux forts accents philosophiques, religieux ou politiques. Mais il s'intéresse également aux auteurs contemporains (Copi, Armando Llamas, Hervé Guibert, Enzo Cormann, Werner Schwab...). *Kinkali*, d'Arnaud Bédouet, reçoit en 1997 le Molière du meilleur spectacle de création.

Depuis 1996, il dirige le Théâtre de la Tempête.

Il est professeur d'interprétation au Conservatoire National d'Art Dramatique depuis 1993.

Il est l'auteur de *Instant par instant, en classe d'interprétation*, aux éditions Actes Sud-Papiers.

### Réalisations des dernières années

**2009** *Une Vie de château* de J.-L. Bauer et M. Couvelard  
*Œdipe* de Sophocle

**2008** *Ivanov* de Tchekhov

**2007** *Don Quichotte* d'après Cervantes  
*Meurtres de la princesse juive* de A. Llamas

**2006** *La Mouette* de Tchekhov / *L'Écclésiaste*



- 2005** *Andromaque* de Racine, tournée en 2006/07 / *Phèdre* de Racine / *On Mayé ozabwa* /  
*La Noce chez les petits bourgeois créoles* d'après Brecht  
*Mélédouman* de Philippe Auger  
*Doux oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams  
*Le Procès* de Kafka
- 2004** *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, tournée en 2005/06  
*Le Fantaisiste*, avec Rufus  
*Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas
- 2003** *L'Incroyable Voyage* de Gilles Granouillet / *Cadavres exquis* d'après le Grand-Guignol
- 2002** *L'Ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola, reprise en 2003  
*Extermination du peuple* de Werner Schwab
- 2001** *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière  
*Le Malade imaginaire* de Molière
- 2000** *Le Roi Lear* de Shakespeare  
*Les Bonnes* de Jean Genet, reprise
- 1999** *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* de Werner Schwab  
*Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams  
*L'Incorruptible* de Hugo von Hofmannsthal
- 1998** *Point à la ligne* de Véronique Olmi  
*Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac  
*La Fiancée du vent* de Jean Bescos  
*Arcadia* de Tom Stoppard
- 1997** *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi  
*Kinkali* d'Arnaud Bédouet
- 1996** *Hamlet* de William Shakespeare



## Extraits de presse

### Télérama

#### Ivanov, l'odieux soit loué !

« Non, docteur. Tous, tant que nous sommes, nous avons une telle quantité de rouages, de boulons, de soupapes qu'on ne saurait se juger les uns les autres... Je ne vous comprends pas, vous ne me comprenez pas et nous-mêmes, nous ne nous comprenons pas. » Ainsi se justifie Ivanov (dans la nouvelle, et forte, et limpide traduction signée Philippe Adrien et Vladimir Ant) face au médecin qui l'accuse de précipiter la mort de sa femme tuberculeuse pour en épouser une autre, plus jeune, plus riche... moins juive. Les choses ne sont jamais si simples. Et Ivanov, comme les choses, comme nous, est d'une insaisissable complexité qu'on ne remerciera jamais assez Tchekhov (1860-1904) d'avoir tenté d'explorer. N'intitule-t-il pas « comédie » la première version d'*Ivanov* en 1887, puis « drame » la seconde, à peine modifiée, en 1889 ? C'est vrai que dans cette dernière - qu'a choisie de mettre en scène Philippe Adrien - le mélancolique héros aristocrate, à bout d'échecs et d'insatisfactions, décide de se suicider, quand il mourait accidentellement en 1887. Mais, histoire de corser l'affaire, et d'en rendre mieux encore la poisseuse ambiguïté, la noirceur désespérante dans la scénographie fantomatique de Jean Haas, Adrien, lui, conjugue les deux fins. Lvanov tente d'abord de se brûler la cervelle, puis rate même sa mort volontaire, laisse échapper son revolver, tandis qu'un infarctus, sans doute, l'emporte... Un gâchis. Le garçon, pourtant, avait tout pour réussir : grand propriétaire terrien, homme à femmes séduisant et intellectuel brillant porté par de généreuses idées nouvelles. De celles qui obligent constamment à se dépasser. En épousant, par exemple, presque par devoir (?), une jeune femme juive, Anna, dans une société russe dont Tchekhov dépeint crûment le profond antisémitisme. Ivanov s'en lassera et, rongé de culpabilité - Anna est entretemps tombée malade -, ne pourra plus que fuir chaque soir le domicile conjugal. Jusqu'à la mort de l'épouse. Rarement personnage aussi antipathique, rarement situation aussi sordide auront été portés sur scène. Qu'est-ce qui motive réellement Ivanov ? Ne cherchait-il pas en Anna et - sitôt après ! - en Sacha de riches héritières capables de régler ses dettes ? Pourquoi, à peine séduites, n'aime-t-il déjà plus ses conquêtes ? On ne saura pas. Lui-même ne sait pas, ruiné qu'il est de toute façon par une culpabilité existentielle, comme si sa naissance même, sa seule existence étaient déjà des fautes. Par-delà son indignité, sa médiocrité d'âme, Ivanov est racheté par sa souffrance. Devient fascinant personnage parce que torche vive en constante et insoutenable combustion.

Philippe Adrien a monté le texte insupportable de violences privées et publiques avec une rayonnante intelligence. Devant nous s'agite un petit monde perclus de mesquinerie et qui en crève. Alors que Freud mesurait l'avancement des civilisations à leur degré de culpabilité, Adrien montre comment on peut au contraire en mourir. C'est l'inconscient assassin des personnages qu'il met ainsi en scène dans le fond obscur du plateau, à travers ces créatures bizarres, ces mécaniques dadaïstes.

FABIENNE PASCAUD

### L'Humanité

Philippe Adrien donne souffle à une mise en scène étincelante de la première pièce de Tchekhov, *Ivanov* (1887), dans le texte français cursif, incisif, inventif, qu'il signe avec



Vladimir Ant. C'est la pièce mère de l'œuvre tout entier d'un médecin aux diagnostics infaillobles. Ivanov, Hamlet de province, propriétaire terrien ruiné, idéaliste déçu, intellectuel décafé devenu raté mélancolique, exsude le malheur alentour. Deux femmes amoureuses seront ses victimes offertes, jusqu'à ce qu'il décide d'en finir avec lui-même. Il est souvent question d'un fusil chez Tchekhov. Ici, il apparaît au début, quand Borkine, l'intendant alcoolique et magouilleur, met en joue pour rire Ivanov endormi.

Le traitement de choc appliqué par Adrien à cette pièce – au fond sans intrigue véritable ni action, de surcroît dotée d'un héros négatif – la rend, à la représentation, d'une tonicité impayable, le paradoxe étant qu'une société de grisaille, fondée sur la médiocrité, la cupidité des uns et le désœuvrement des autres, se met du coup à exister avec une indéniable force tragi-comique. Un décor suggestif de Jean Haas, placé sous les lumières sombres de Pascal Sautelet, accuse les méplats du visage hideux d'un univers sans issue pour toute âme bien née. Un climat de fantasmagorie sociale digne de Gogol baigne donc le plateau où se meuvent de belles individualités, chacune creusant en relief son personnage.

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

## Le Figaro magazine

### Superbe Ivanov

**Ivanov, une comédie ou un drame ?** Les deux bien évidemment, et d'ailleurs Tchekhov, prenant en compte les réserves exprimées par la critique et le public lors de la création de sa pièce qu'il avait présentée à Moscou en 1887 comme une comédie, remania celle-ci pour la faire jouer comme un drame un an plus tard à Saint-Pétersbourg. N'en va-t-il pas ainsi de la plupart des œuvres théâtrales de Tchekhov où les éléments comiques se mêlent étroitement aux situations tragiques ? Et si l'on a si profondément aimé la mise en scène d'*Ivanov* que nous propose Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, c'est pour cette raison qu'elle respecte avec une belle et fidèle intelligence du texte la double identité de la pièce et qu'elle ne tire pas abusivement celle-ci vers un genre ni vers l'autre. Elle est sombre et gaie à la fois.

**Ivanov nous donne à voir un personnage tragique** - en ce qu'il est réellement, mais vu comme un personnage comique à travers le regard des autres. C'est exactement ce que voulait Tchekhov, faire une comédie sur la tragédie d'un homme, et c'est ce qu'a réussi à traduire Philippe Adrien. Un autre de ses mérites est d'avoir évité de porter un jugement moral sur Ivanov, tentation propre à certains metteurs en scène. Là encore la fidélité d'Adrien à l'auteur est totale. Celui-ci disait : « Je ne condamne personne, je ne donne raison à personne. Il n'y a dans ma pièce ni scélérat ni ange. » Tchekhov proposait une sorte de morale de l'indifférence, on pourrait appeler cela de l'objectivité. L'excellente interprétation du personnage obéit étroitement à ce souci : une grande simplicité, qui n'affadit pas pour autant la souffrance du héros, aucun effet superflu, aucun surlignage psychiatrique.

**Quant au spectacle lui-même, il nous a remplis de bonheur.** Dans un large et profond espace habillé de bois cendré, superbement architecturé et décoré par Jean Haas ; et éclairé par des lumières en clair-obscur, si bien dans le ton de la pièce, réglées par Pascal Sautelet, la dizaine de comédiens qui accompagnent la tragédie d'*Ivanov* nous livrent la comédie de leur insouciance, de leur frivolité et de leur ennui dans une sarabande à laquelle Philippe Adrien donne une coloration farcesque que, là encore, Tchekhov n'aurait pas



désavouée. Chacun joue avec infiniment de drôlerie un archétype de l'étonnante société russe de cette fin du XIXe, et leur rassemblement festif compose une sorte de symphonie baroque délirante. Nous avons adoré ce spectacle. Ajoutons que le texte français de Philippe Adrien et Vladimir Ant, clair, moderne mais rigoureux, est d'une grande qualité.

**PHILIPPE TESSON**

## **Politis**

### **Un homme fragile**

**Philippe Adrien met en scène un *Ivanov* de Tchekhov limpide et sombre, servi par des interprètes magnifiques.**

Le personnage de Tchekhov, Ivanov est-il « le type même du sujet masculin des temps modernes » comme le dit Philippe Adrien, au moment où il monte la pièce qui porte en titre le nom de cet antihéros? Dans cette première œuvre théâtrale de l'écrivain russe, on y a plutôt vu une image de ces intellectuels du XXe siècle sachant penser et ne sachant pas agir. Mais Adrien a raison au moins sur les relations de l'homme avec les femmes : Ivanov est moins fort qu'elles, et ne sait se décider. Cette histoire d'un homme fragile à l'extrême rompt avec le cliché du mâle triomphant. Ivanov ne balbutie pas sentimentalement comme une figure d'un film de Truffaut ou de Rohmer, mais il en a la perpétuelle hésitation.

Le sujet est plus vaste : cet Ivanov anime une propriété agricole qu'il laisse aller à vau-l'eau, indifférent aux exhortations de son métayer prêt à toutes les malhonnêtetés pour prendre le dessus sur les voisins. Il devrait se soucier de sa femme malade : il l'a arrachée à un milieu juif conservateur et résiste à l'antisémitisme qui l'entoure. Mais il est peu sensible à ce mal qui va finir par tuer son épouse. Une autre femme est éprise de lui. Quand il sera veuf, il la demandera en mariage, mais sans croire à l'avenir, puisqu'il se donnera la mort.

Philippe Adrien, qui aime à trouver le sens caché des œuvres, s'intéresse depuis longtemps à Tchekhov, mais il n'avait sans doute pas atteint à cette vérité et à une telle limpidité avant cet *Ivanov*, dont il détaille toute la partition et fait vibrer chaque personnage.

Le décor gris, sombre, dessiné par Jean Haas, est un monde aussi mental que physique : il est la tristesse tchékhovienne et il est la vie villageoise. Dans cet espace qui s'agrandit et se transforme, la mise en scène suit finement, patiemment, mais sans lenteur, le cheminement incohérent d'Ivanov, qui ne croit pas en Dieu et ne croit pas davantage en lui-même.

**GILLES COSTAZ**

## **Le Point**

Ivanov traîne son mal de vivre inexplicable et cherche en vain un apaisement. Le propriétaire terrien jadis exalté, brillant, aimant, est aujourd'hui sans le sou, délaisse sa femme mourante et noie son désespoir dans le jeu et la vodka. Au réalisme du premier acte succède un univers onirique, entre fantastique et farce. Derrière un rideau aérien, dans un intérieur enfumé façon cabaret, évoluent des personnages masqués dans une ronde cauchemardesque. On croit s'amuser, mais la Russie fin de siècle respire l'ennui et c'est la déliquescence de toute une société que symbolise celle d'un seul homme, à l'aube de la révolution. S'appuyant sur une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Vladimir Ant, contemporaine et fidèle à la fois, Philippe Adrien livre une mise en scène subtile qui donne corps avec justesse à la féroce mélancolie du personnage.

**N. V. E**